

imberbes ou à peu près, s'attaquer aux hommes les plus haut placés dans la société, à des prêtres même, et prétendre faire la leçon à ces derniers, en matière de philosophie, de théologie, et d'Écriture sainte !

* * *

LES PLANTES INSECTIVORES.

PAR L. D. MIGNAULT, MONTREAL.

(Continué de la page 236).

Il ne serait pas hors de propos de décrire ici une de ces précautions, dont la nature sait toujours environner les plantes et les animaux pour leur protection. Nous avons remarqué que sur la surface intérieure de la cloison, ou de la soupape, il y a plusieurs poils qui s'allongent vers l'intérieur de la vessie. Lorsque la soupape s'ouvre, ils restent comme des barreaux à travers l'ouverture, et ne laissent rentrer qu'une proie de très petite taille. Il est évident, que si par quelque hasard, un mollusque vigoureux, ou un coléoptère d'eau rentrait dans la vessie, soit pour se nourrir des captifs, soit pour satisfaire sa curiosité, — si les coléoptères en ont, — ses mouvements seraient gênés par la soupape, peut-être serait-il fait prisonnier, et il se vengerait de l'outrage en détruisant sa prison. Les conséquences d'une telle action, souvent répétée sautent aux yeux.

Pour empêcher ainsi la perte de l'eau contenant ces victimes en dissolution, il y a encore un artifice que nous pouvons admirer. Nous avons dit que l'extérieur de la bouche ou plutôt l'extérieur du collier ou péristome qui l'entoure en dedans (Fig. 12 et 13) était couvert par des glandes bifides. Maintenant, comme la putréfaction engendre des gaz, ceux-ci doivent nécessairement renvoyer au dehors, à chaque fois que la soupape s'ouvre, une certaine quantité d'eau, qui se perdrait si les glandes ne se trouvaient pas en position de l'absorber.